

# Claude Monet sa passion pour les fleurs

Sylvie Patin

à  
*Maître Bernard Fau*  
*qui veille*  
*sur les fleurs et les abeilles*

*Couverture :*

***Le Jardin aux iris, Giverny (détail)***

1899-1900, huile sur toile, 90 x 92 cm

New Haven, Yale University Art Gallery, collection Mr et Mrs Paul Mellon, don en 1983

© New Haven, Yale University Art Gallery

*Quatrième de couverture :*

***Femmes au jardin (détail)***

1866-1867, huile sur toile, 256 x 208 cm

Paris, musée d'Orsay, acquis de Monet par l'État pour le musée du Luxembourg, 1921

Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

© Éditions des Falaises, 2020

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)

# Claude Monet

## sa passion pour les fleurs

**Sylvie Patin**

Correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts)

Conservateur général honoraire au musée d'Orsay

ÉDITIONS DES FALAISES





Les fleurs aimées et peintes par Monet  
dès sa jeunesse 13

Fleurs au jardin de l'artiste 23  
à Argenteuil, puis à Vétheuil

Natures mortes florales 35  
et « fleurs d'Hokusai »

Fleurs à travers champs 47  
coquelicots, tulipes, iris...

« Fleurs de la terre, et aussi fleurs de l'eau » 57  
dans les jardins du peintre à Giverny

*Claude Monet devant sa maison à Giverny*

Anonyme, 1921, 0,18 x 0,24 cm

Appartient à un ensemble de six plaques réalisées  
à Giverny au printemps 1921 pour *L'Illustration*.

Paris, musée d'Orsay

Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

« Chers amis,  
Je mentirais si je vous disais que je ne suis pas heureux de me retrouver  
au milieu des miens et de revoir mes fleurs,  
mais je puis vous assurer que j'étais tout triste de vous quitter,  
et cela malgré l'espoir de vous revoir bientôt,  
puisque j'ai pris la responsabilité de vous guider de mes conseils,  
ne cessant de penser à tout ce qu'il y a de beau à faire chez vous.  
[...] Toutes mes amitiés à tous deux.  
Votre jardinier-chef Claude Monet »

Monet à Sacha Guitry et à Charlotte Lysès, Giverny, 25 août [1913]

À son retour d'un séjour à Yainville chez Sacha Guitry, Monet lui adressait une lettre qu'il allait jusqu'à signer « Votre jardinier-chef ». Le peintre manifestait ainsi un aspect prédominant de sa personnalité : il aimait à créer dans les jardins des maisons qu'il habita au long de son existence et il proposait ses conseils à ses amis. Une promesse qu'il tiendrait l'année suivant l'envoi de cette lettre : « Je ferai en sorte que ces commandes [de rosiers] soient livrées au plus vite, et j'irai [à] Yainville en emportant les plantes que je pense vous donner [...] et ferai

planter le tout devant moi. » (à Charlotte Lysès et Sacha Guitry, 31 mars [1914]).

Au cours de l'été 1891, l'écrivain Octave Mirbeau avait rappelé au peintre Caillebotte les passions qu'ils partageaient avec Monet : « ... Je serai fort heureux de vous recevoir. Si vous vouliez bien m'envoyer une dépêche, je préviendrais Monet et nous pourrions passer chez moi une journée charmante. Nous causerions peinture et fleurs et bateaux, trois choses dont tous les trois nous raffolons. »

*Claude Monet à Giverny*  
1908, photographie  
noir et blanc  
Paris, Bibliothèque  
des Arts Decoratifs  
© Archives Charmet /  
Bridgeman Images



Grand lecteur de revues d'horticulture, Monet accueillait à Giverny les pépiniéristes réputés (Vilmorin, Truffaut...) et il invitait à venir voir son jardin ses amis initiés dans le domaine de l'horticulture, tel Caillebotte : « Cher Ami, / Ne manquez pas de venir lundi comme c'est convenu, tous mes iris seront en fleurs, plus tard il y en aurait de passés. / Voici le nom de la plante japonaise qui me vient de Belgique : Erythrochaete [variété d'orchidée]. Tâchez d'en parler à M. Godefroy [horticulteur] et de me donner quelques renseignements sur sa culture. » (vers 1891).

Aux frères Gaston et Josse Bernheim-Jeune, marchands de tableaux, Monet précisait : « Je profite pour vous donner l'adresse du rosieriste [...] et aussi les noms des rosiers que vous avez remarqués l'autre jour ; celui grimpant du devant de la maison : *Crimson Rambler*, et celui sur tige : *Virago*. » (2 juillet 1909).

Gustave Geffroy faisait aussi partie de ces amis fidèles que Monet recevait à Giverny : « ... je voulais vous écrire pour que vous veniez voir le jardin si beau en ce moment ; ça vaut le voyage et, dans 15 jours au plus, ce sera passé. » (25 mai 1900).



*Fleurs et fruits*

1869, huile sur toile, 100 x 80 cm

Los Angeles, J. Paul Getty Museum

© Granger / Bridgeman Images

## Les fleurs aimées et peintes par Monet

dès sa jeunesse

Sa famille s'étant installée au Havre alors qu'il était dans sa cinquième année, Monet (né à Paris en 1840) vécut ses premières impressions au bord de la mer. À Sainte-Adresse, outre la Manche, un jardin compta beaucoup pour lui : c'était celui de sa tante Marie-Jeanne Lecadre. La disparition prématurée de la mère du jeune Monet, alors âgé de seize ans, rendit très présente auprès du futur peintre cette demi-sœur de son père d'autant plus qu'elle soutint avec bienveillance la vocation de son neveu.

Dès ces années 1860, apparaissent les fleurs sous le pinceau de Monet dans de somptueuses natures mortes ; elles sont aussi représentées en massifs ensoleillés sur des toiles exécutées vers 1866 dans le jardin de la tante Lecadre où évolue l'élégante silhouette d'une cousine de Monet.

En 1867, les fleurs se retrouvent encore, éclatantes, dans la vision resplendissante d'un

moment de bonheur en famille sur *La Terrasse à Sainte-Adresse*, où certaines d'entre elles se détachent sur la mer : une composition qui scelle avec virtuosité dans des jeux d'ombre et de lumière l'alliance entre les divers thèmes qui avaient la faveur du peintre.

Cette même année, à Paris, le Salon avait refusé ses *Femmes au jardin*, une œuvre de grand format que Monet avait entreprise à Sèvres, alors qu'il y avait loué une maison, puis poursuivie à Honfleur d'où le peintre Dubourg écrit à Eugène Boudin : « Monet est toujours ici travaillant à d'énormes toiles. [...] Il a une toile de près de trois mètres de haut sur une largeur en proportion : les figures sont un peu plus petites que nature, ce sont des femmes en grande toilette, cueillant des fleurs dans un jardin, toile commencée sur nature et en plein air. » (2 février 1867).

« Je vous annoncerai que j'envoie mon tableau de fleurs à l'Exposition de Rouen ; il y en a de bien belles en ce moment, malheureusement j'ai tellement à travailler à mes études de dehors que je n'ose pas me mettre à faire des fleurs, et pourtant je voudrais peindre ces belles marguerites. Faites-en donc car c'est, je crois, une excellente chose à peindre. »

Monet, lettre à Bazille, Honfleur, 26 août 1864

*Fleurs de printemps*

1864, huile sur toile, 116 x 91 cm  
Cleveland, The Cleveland Museum of Art  
© Cleveland, The Cleveland Museum of Art





*Jeanne-Marguerite Lecadre*  
*au jardin*

Vers 1866, huile sur toile,  
80 x 99 cm

Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage  
Photo © Archives Alinari, Florence,  
Dist. RMN-Grand Palais / Fratelli Alinari

*Jardin en fleurs*

Vers 1866, huile sur toile, 65 x 54 cm  
Attribué par l'Office des biens privés au musée  
du Louvre, 1950 ; Paris, musée d'Orsay, mis en  
dépôt au musée Fabre, Montpellier)  
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /  
Hervé Lewandowski



« Je suis au sein de la famille depuis quinze jours, aussi heureux, aussi bien que possible. On est charmant pour moi et voilà que l'on admire chaque coup de brosse. Je me suis taillé beaucoup de besogne, j'ai une vingtaine de toiles en bon train, des marines étourdissantes et des figures et des jardins, et de tout enfin. »

Monet, lettre à Bazille, Sainte-Adresse, ce 25 juin [1867]

*Terrasse à Sainte-Adresse*

Vers 1866-1867, huile sur toile, 98 x 130 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art  
© New York, The Metropolitan Museum of Art



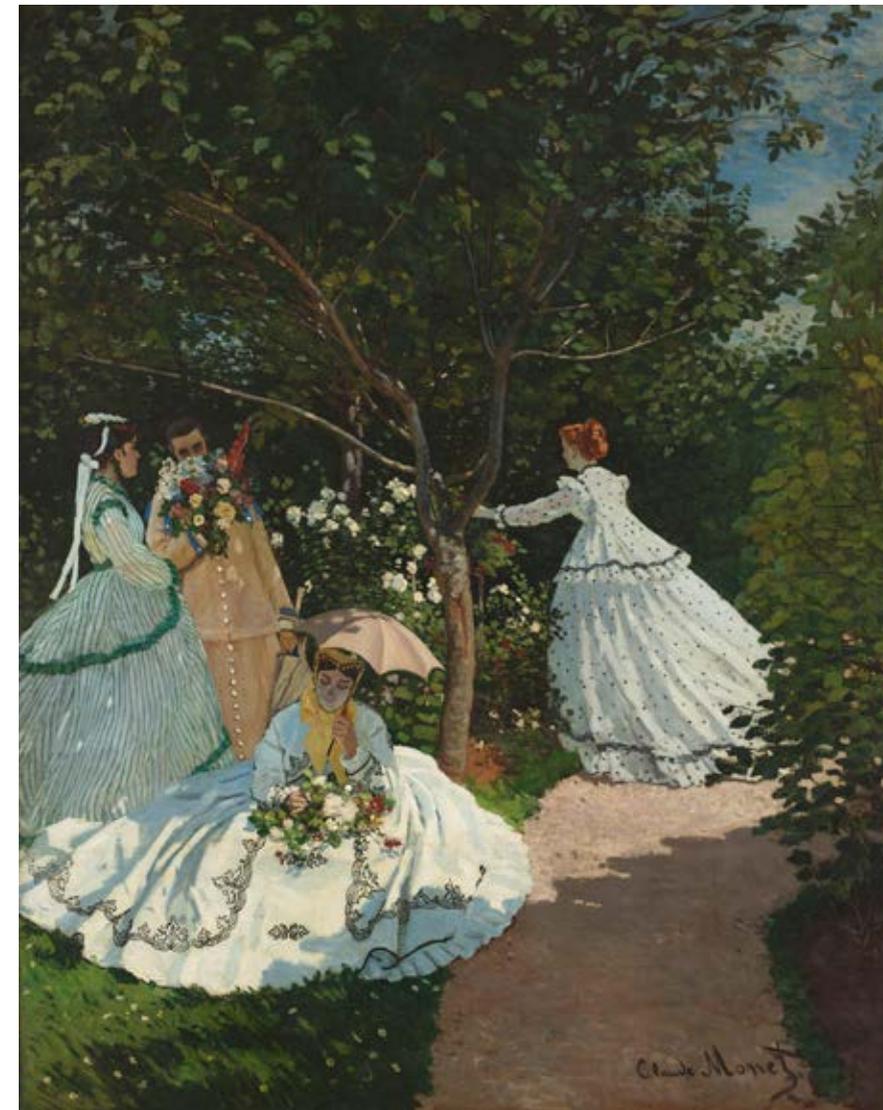
« J'ai vu de Claude Monet des toiles originales qui sont bien sa chair et son sang. L'année dernière on lui a refusé un tableau de figures, des femmes en toilettes claires d'été, cueillant des fleurs dans les allées d'un jardin ; le soleil tombait droit sur les jupes d'une blancheur éclatante ; l'ombre tiède d'un arbre découpait sur les allées, sur les robes ensoleillées, une grande nappe grise. Rien de plus étrange comme effet. Il faut aimer singulièrement son temps pour oser un pareil tour de force, des étoffes coupées en deux par l'ombre et le soleil, des dames bien mises dans un parterre que le râteau d'un jardinier a soigneusement peigné. »

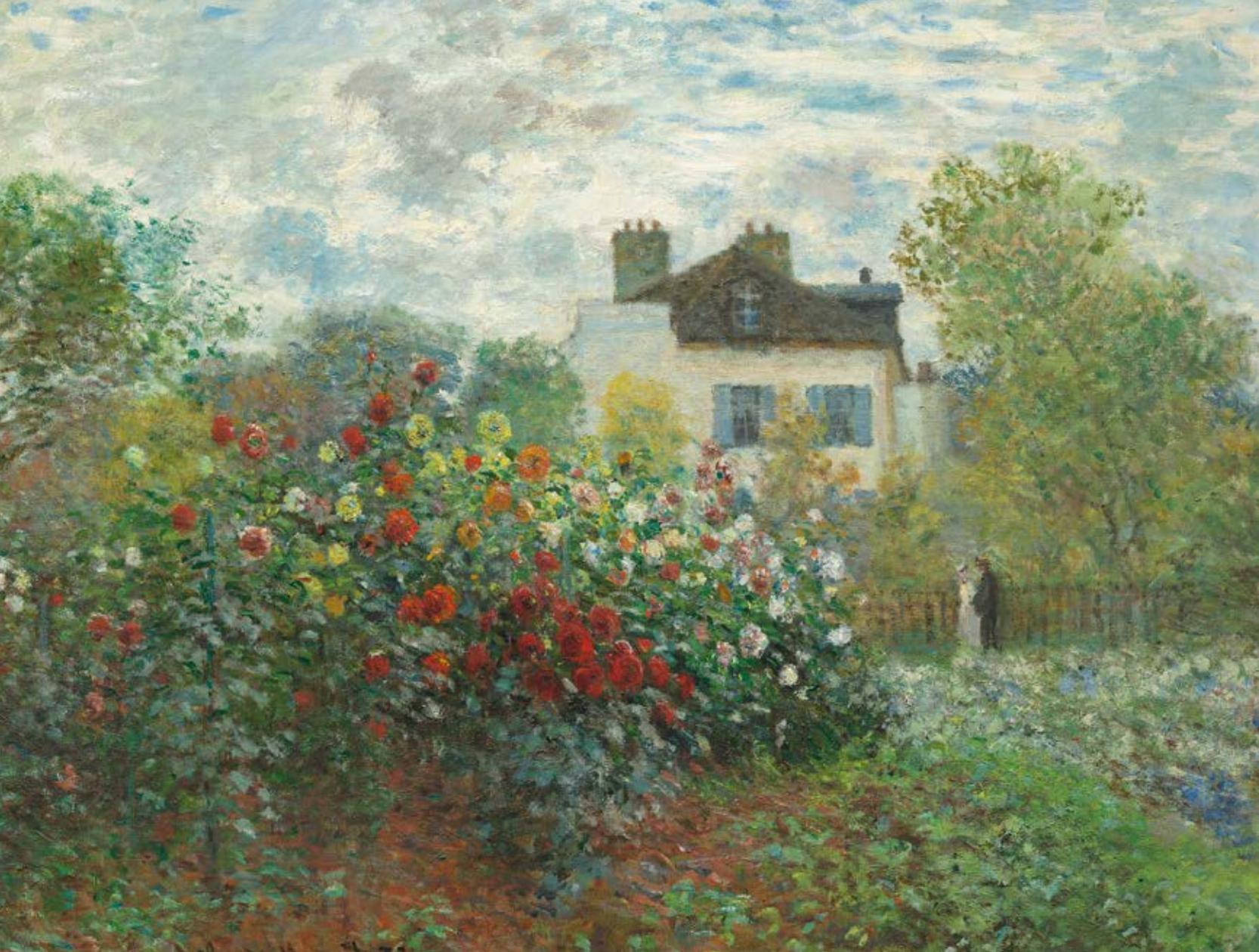
Émile Zola, « Mon Salon IV, Les Actualistes », *L'Événement illustré*, 24 mai 1868

***Femmes au jardin***

1866-1867, huile sur toile, 256 x 208 cm

Paris, musée d'Orsay, acquis de Monet par l'État pour le musée du Luxembourg, 1921  
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski





# Fleurs au jardin de l'artiste

à Argenteuil, puis à Vétheuil

Monet a souvent manifesté un violent rejet de la ville, se refusant à y vivre pour lui préférer Argenteuil, Vétheuil et enfin Giverny, toujours en bord de Seine et s'éloignant davantage de la capitale. En abandonnant « cet étourdissant Paris », selon un jugement qu'il avait porté le 3 juin 1859 dans une lettre adressée à Eugène Boudin, Monet mettait en application les idées exprimées à Bazille dès 1868 : « Je ne vous envie pas d'être à Paris. Ne croyez-vous pas qu'à même la nature seul on fasse mieux ? Moi, j'en suis sûr [...] / On est trop préoccupé de ce que l'on voit et de ce que l'on entend à Paris ».

---

*Le jardin de Monet à Argenteuil (Les Dahlias)*

1873, huile sur toile, 61 x 82 cm

Washington, National Gallery of Art, don partiel de Janice H. Levin, 1991

© Washington, National Gallery of Art

Les toiles exécutées à Argenteuil, illustrant le travail du peintre sur l'insertion de la figure humaine dans le paysage, révèlent l'omniprésence de son modèle privilégié, sa jeune épouse Camille, parfois accompagnée de leur fils Jean ou d'un autre enfant : elle apparaît au milieu d'une profusion de fleurs dans le jardin ensoleillé de leurs deux habitations successives.

Après une brève période parisienne, Monet s'établit au-delà d'Argenteuil, à Vétheuil. Ayant délaissé l'agitation de la ville, Monet était heureux d'annoncer à l'écrivain critique d'art Théodore Duret : « ... je suis de nouveau devenu campagnard et [...] je ne viens plus à Paris que de loin en loin pour écouler mes toiles. » (8 février 1879). Il ne voulut pas quitter Vétheuil sans avoir peint son jardin, tantôt l'allée encadrée de haies de tournesols vibrant dans la lumière du printemps, tantôt les massifs fleuris le long du fleuve.